

Analyse



Monnaies
complémentaires

Des pistes pour améliorer leur
circularité

Réseau

Financité

Ensemble, changeons la finance



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Si de nombreuses monnaies complémentaires se sont avérées non pérennes, c'est en partie imputable à leur manque de circularité.

La circularité a été évoquée dans une précédente analyse consacrée au rôle des pouvoirs publics en termes de soutien aux systèmes de monnaies complémentaires¹.

Cette analyse a pour objet de proposer un outil d'analyse aux initiateurs de tels systèmes afin qu'ils puissent améliorer la circularité de leur monnaie.

Qu'est-ce que la circularité ? Comment l'améliorer ?

En quelques mots :

- La circularité désigne la mesure dans laquelle les acteurs d'un système peuvent utiliser la monnaie conformément à leurs besoins.
- La circularité est cruciale pour les systèmes de monnaies complémentaires car elle favorise la participation des acteurs à ces systèmes.
- La représentation du cycle monétaire peut aider à améliorer la circularité.

Mots clés liés à cette analyse : monnaies alternatives, *alternative currencies*, système monétaire, finance et proximité.

1 Note préalable

La lecture de cette analyse nécessite une bonne compréhension des systèmes de monnaie complémentaires. Pour une introduction à ce sujet, veuillez vous référer à deux analyses précédemment publiées : « De l'utilité des monnaies complémentaires »² et « Monnaies complémentaires publiques »³.

1 DE GHELLINCK M-B., « Monnaies complémentaires : quel rôle pour les pouvoirs publics ? »[en ligne]. Disponible sur: <http://www.financite.be/fr/reference/monnaies-complementaires-quel-role-pour-les-pouvoirs-publics> (consulté le 4/08/2014)

2 DE GHELLINCK M-B., « De l'utilité des monnaies complémentaires » [en ligne], disponible sur: <http://www.ecosocdoc.be/static/module/bibliographyDocument/document/004/3032.pdf> (consulté le 04/08/2014)

3 DE GHELLINCK M-B., « Monnaies complémentaires publiques » [en ligne]. Disponible sur: http://www.financite.be/sites/default/files/references/files/mb_monnaies_complementaires_publicques_.pdf (consulté le 4/08/2014)

2 Circularité

2.1 Définition

La circularité désigne le fait que les acteurs d'un système peuvent utiliser la monnaie conformément à leurs besoins, et la facilité avec laquelle ils peuvent le faire.

Ainsi, une bonne circularité est atteinte lorsque les acteurs du système monétaire peuvent aisément recevoir et dépenser la monnaie entre eux. La circulation de la monnaie forme alors un cycle fermé.

La circularité est mise à mal lorsqu'il existe des goulots d'étranglement : la monnaie tend alors à s'accumuler chez un ou plusieurs acteurs qui éprouvent des difficultés à l'écouler.

L'utilisation de la monnaie complémentaire peut être complexe – et donc la circularité mauvaise – lorsqu'un acteur ne retrouve pas les biens et services dont il a régulièrement besoin au sein du circuit, ou lorsque les biens qu'il souhaiterait acquérir sont trop éloignés géographiquement...

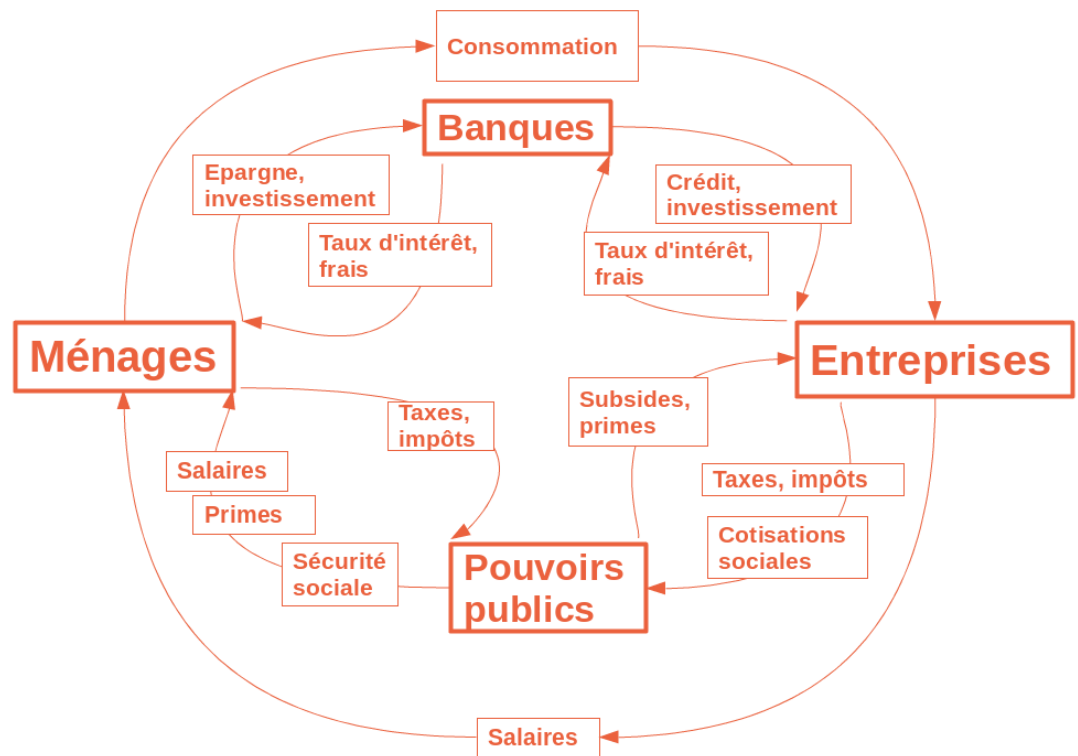
La qualité de la circularité dépend de nombreux critères, tels que le nombre de participants qui adhèrent au système, mais aussi la diversité des biens et services proposés, la distribution géographique des acteurs, la forme de la monnaie complémentaire (papier, électronique, virtuelle)...

2.2 Le cycle monétaire

Avec l'euro, il n'existe pas de problèmes de circularité puisqu'on peut l'utiliser pour toutes sortes de services et auprès de n'importe quel type d'acteurs – même dans l'économie informelle ; il peut être utilisé dans toute la zone euro et même en dehors, le change étant aisé.

La circulation monétaire de l'euro peut être schématisée par un cycle fermé. On y retrouve tous les acteurs économiques. ménages, entreprises, pouvoirs publics et banques. Y sont représentés par des flèches les flux monétaires qui les lient.

Figure 1 - Cycle monétaire



Source : Réseau Financité

3 Les monnaies complémentaires

Les monnaies complémentaires ont des objectifs et un *modus operandi* spécifiques. Trois aspects vont être abordés dans cette section :

- De par les objectifs qu'elles se fixent, elles limitent volontairement leur circularité. Certaines font le choix de ne pas être circulaires.
- Le choix de la non-circularité a un coût.
- Comment la circularité impacte-t-elle la pérennité d'un système de monnaie complémentaire ?

3.1 Une circularité limitée

Les initiateurs d'une monnaie complémentaire vont définir des objectifs, et par conséquent un périmètre (un cercle d'**acteurs**, une **région**, une **ressource** à valoriser). La définition même de ce périmètre limitera sa circularité. Voici quelques exemples⁴ de systèmes de monnaies complémentaires permettant d'illustrer la notion de périmètre.

- Le WIR est une monnaie complémentaire B2B (*business to business*, soit entre professionnels). Elle a été créée dans le but de faire face aux problèmes de liquidités auxquels les entreprises sont confrontées. Elle est moins circulaire que l'euro car son utilisation est limitée à un certain type d'**acteurs** (les PME) et à une **région** (la Suisse). Elle ne peut être utilisée qu'entre professionnels (un patron ne pourra pas payer le salaire de ses employés en WIR par exemple), et n'est pas convertible avec d'autres types de monnaies (elle ne pourra donc pas sortir du réseau WIR).
- Le Chiemgauer est une monnaie complémentaire C2B (*consumer to business*, soit entre entreprises et particuliers). Cette monnaie est **locale** : elle se limite à un territoire défini. Sa circularité est donc limitée par l'appartenance géographique des acteurs qui peuvent y adhérer.
- Enfin, une monnaie complémentaire peut avoir une circularité limitée parce qu'elle se limite à certains types de **ressources**. Si l'objectif est, par exemple, de favoriser une consommation alimentaire durable, la monnaie valorisera les producteurs bio ou locaux. C'est ce qui limitera sa circularité.

Les monnaies complémentaires sont donc, par nature, moins circulaires que l'euro.

Il est nécessaire toutefois d'apporter une **précision** : **toutes les monnaies complémentaires n'ont pas besoin de circularité pour fonctionner.**

- Le Torekes, par exemple, ne recherche pas la circularité. Il s'agit d'une monnaie complémentaire gantoise ayant pour but de renforcer la cohésion sociale d'un quartier bien précis. Les habitants du quartier reçoivent cette monnaie lorsqu'ils posent des gestes qui contribuent à la propreté du quartier, par exemple. Ils peuvent ensuite dépenser ces Torekes dans quelques commerces du quartier. Les commerçants vont ensuite les échanger contre des euros auprès d'un guichet prévu à cet effet. Il n'y a pas de circularité dans ce circuit monétaire puisque l'utilisateur final, le commerçant, va

4 Pour plus d'informations sur les deux premiers exemples, le WIR et le Chiemgauer, se référer à l'analyse suivante : DE GHELLINCK M-B., « De l'utilité des monnaies complémentaires » [en ligne], disponible sur : <http://www.ecosocdoc.be/static/module/bibliographyDocument/document/004/3032.pdf> (consulté le 04/08/2014)

systématiquement échanger cette monnaie en euros. Le Torekes ne recherche d'ailleurs pas la circularité, puisque le circuit ainsi formé suffit à réaliser l'objectif poursuivi – renforcer la cohésion sociale.

- Les points de fidélité octroyés par les compagnies d'aviation (les *miles*) sont considérés comme un type de monnaie complémentaire. Ils ont pour objectif de fidéliser les clients. La réalisation de cet objectif ne nécessite pas de réaliser un circuit circulaire.

3.2 Circularité et coût du système

Notons que les choix posés quant au modèle de monnaie complémentaire (convertible ou non, circulaire ou non) ne sont pas sans implications financières.

À titre d'illustration, ce schéma reprend les différents exemples évoqués précédemment, et présente les implications financières du choix d'un modèle. Les coûts identifiés ci-dessous sont les coûts directement liés à la quantité de monnaie en circulation (et non à l'administration et à la gestion du système de monnaie complémentaire).

	Convertible	Non convertible
Non circulaire	Torekes : les coûts sont importants puisque chaque unité de monnaie complémentaire mise en circulation correspond à une distribution future d'euros.	<i>Miles</i> : les coûts peuvent être importants. Ils sont fonction de la politique de distribution des <i>miles</i> : à chaque <i>mile</i> valorisé pour l'achat d'un ticket d'avion, il y a un manque à gagner (la valeur en euro des <i>miles</i>).
Circulaire	Chiemgauer : les coûts sont faibles. Le Chiemgauer a même un revenu grâce à la décote de 5 % appliquée lors de la conversion vers l'euro.	WIR : les coûts sont faibles

Ce tableau montre que les monnaies non circulaires nécessitent un apport de fonds bien plus important que les monnaies circulaires. Le coût du programme dépendra de la politique de valorisation (combien de Torekes reçoit-on pour avoir participé à une action de propreté ?, combien de miles pour un trajet Bruxelles-Paris ?).

3.3 Circularité & pérennité

Une mauvaise circularité désigne une situation où la monnaie tend à s'accumuler chez un ou plusieurs acteurs de bout de chaîne car ils ne trouvent pas d'usage qui réponde à leurs besoins. Comme l'utilisation n'est pas pertinente pour ces acteurs, elle perd de sa valeur à leurs yeux et peut les conduire, à terme, à sortir du système. Leur sortie peut conduire à l'extinction du système de monnaie complémentaire.

3.3.1 Au démarrage

Qu'une monnaie soit convertible en euros ou non, si le manque de circularité est un problème rencontré dès le lancement de la monnaie complémentaire, il sera difficile de convaincre des participants à prendre part au système. Imaginez que vous venez parler de votre système de monnaie complémentaire à un prospect. Il comprend aisément comment acquérir cette monnaie, mais les lieux où il peut la dépenser ne lui conviennent pas. Il ne va probablement pas participer. C'est donc un problème de participation qui peut être rencontré dès le départ.

C'est pourquoi **une monnaie complémentaire doit atteindre une circularité minimale avant son démarrage**. Avant de lancer le système, il est préférable de prospecter une série d'acteurs et de susciter leur adhésion, en leur expliquant que le système ne démarrera que quand une certaine circularité sera possible entre les acteurs qui auront adhéré. Cette notion de circularité minimale dépendra de la pertinence des adhérents (la diversité des biens et services offerts, leur distribution géographique, leur nombre...).

3.3.2 En cours de route

Par ailleurs, une monnaie déjà en circulation peut également rencontrer des difficultés liées au manque de circularité.

Dans le cas d'une monnaie complémentaire **convertible en euros**, les acteurs de bout de chaîne seront contraints à la conversion.

- Soit cela ne pose pas de problèmes aux participants et ils continuent à prendre part au système. Attention à ce que la conversion massive vers l'euro n'est pas sans conséquences : il faudrait parvenir à mettre en circulation autant de monnaie qu'il en sort, sans quoi le volume de monnaie en circulation diminuerait petit à petit, jusqu'à s'éteindre.
- Soit la conversion est considérée comme un frein (dans de nombreux systèmes, la conversion est assortie d'une « décote », soit une taxe, souvent de 5 %) et la nécessité de convertir peut causer une diminution de la participation. Notons que, lorsque les volumes de monnaie complémentaire

en circulation sont importants, l'aversion à la décote est plus faible car le manque à gagner est plus important. A contrario, lorsque les volumes en circulation sont faibles, l'intérêt à faire partie du système est déjà faible, et la décote y ajoute un désavantage.

Dans le cas d'une monnaie complémentaire **non convertible**, la monnaie n'a que peu ou pas de valeur aux yeux des acteurs de bout de chaîne. Cela peut les conduire à ne plus accepter ce moyen de paiement, soit à mettre fin à leur participation.

Si par exemple un professionnel du réseau WIR (monnaie non convertible) vend un bien en WIR, il reçoit un paiement WIR. S'il ne trouve pas de bien ou de service qui corresponde à ses besoins et qu'il puisse payer en WIR, c'est comme s'il n'avait pas de WIR puisqu'il ne sait pas les convertir. Il ne voudra donc plus accepter de paiements en WIR.

La circularité n'est donc pas un objectif en soi mais un élément qui favorise la participation des différents usagers de la monnaie. C'est ce qui permet de qualifier la circularité comme la clé de la réussite d'un système de monnaie complémentaire.

4 Pistes pour l'amélioration de la circularité

Pour améliorer la circularité, deux étapes sont à mettre en œuvre. La première, en interne, est de se représenter le cycle monétaire envisagé ou existant et de mener une réflexion critique sur cette base. La seconde consiste à rencontrer les acteurs du cycle afin de valider la pertinence du schéma établi en interne.

4.1 Représentation du cycle monétaire

La réflexion en interne est une première étape en vue de l'amélioration de la circularité. La représentation schématique des acteurs du cycle monétaire et des flux monétaires qui les lient servent de base à la réflexion critique.

4.1.1 Les acteurs du cycle

Cet exercice consiste à mettre en évidence le périmètre d'acteurs où la monnaie complémentaire peut intervenir. Sur cette base, une réflexion critique peut naître : Pourquoi certains acteurs ne font-ils pas partie du cycle de la monnaie complémentaire ? Quelle serait leur plus-value ? Aux besoins de quels adhérents pourraient-ils répondre ?

Rappelons que la réflexion sur les acteurs du cycle monétaire ne doit pas porter exclusivement sur le nombre d'acteurs mais bien sur leur pertinence, c'est-à-dire leur complémentarité (le fait qu'ils aient des échanges avec d'autres acteurs du cycle). C'est ce qui nous mène à la réflexion sur les flux financiers.

4.1.2 Flux financiers

L'étape suivante est de s'interroger sur la nature des flux financiers qui circulent entre ces acteurs (salaires, crédits, investissement, taxes, paiement de biens, services...). Cette réflexion permet d'élargir le cercle d'acteurs en dressant le tableau des interactions financières qui existent avec les acteurs du périmètre. Elle permet également de construire un argumentaire qui servira lors de la prospection : « vous pourrez payer ceci, cela avec la monnaie complémentaire » ; « vous pourrez en recevoir par tel ou tel biais ».

Le questionnement sur les flux financiers d'un cycle doit permettre de valider

- qu'il existe bien à tout le moins une flèche entrante et une flèche sortante pour chaque acteur ;
- que ces flèches sont pertinentes aux yeux de chaque acteur, c.-à-d. que chacun voit un intérêt à utiliser la monnaie complémentaire pour les flux en question.

Support monétaire

Il n'est pas inutile de s'interroger ensuite sur le type de moyen de paiement (carte, liquidités, chèques-cadeaux, versements électroniques, smartphone...) utilisé pour le paiement de ces flux financiers.

L'identification des modes de paiement utilisés peut en effet influencer les flux pertinents. Ainsi, le format d'une monnaie complémentaire peut entraîner l'exclusion de certains flux. Une monnaie complémentaire éditée en support papier (billets), par exemple, peut difficilement être utilisée pour des flux monétaires trop importants (un commerçant paiera rarement son grossiste avec des billets).

En phase de création de la monnaie, l'identification de supports monétaires dominants au sein des flux financiers du circuit de la monnaie complémentaire peut déterminer le choix de son support monétaire.

Prenons l'exemple du WIR. Cette monnaie est utilisée pour des échanges de biens et services entre PME, donc pour des montants relativement importants. Le cash est dès lors un moyen de paiement tout à fait inadapté à ce cas de figure. Un système électronique est plus pertinent.

4.2 Enquêtes de terrain

Il est crucial que les initiateurs d'un projet de monnaie complémentaire aillent à la rencontre des différents acteurs de terrain afin de valider la pertinence du schéma de circulation monétaire qu'ils ont construit en interne. Ce travail peut avoir lieu tant en phase de conception du projet que lorsque la monnaie complémentaire est déjà en circulation.

La tâche consiste à interroger les acteurs de terrain sur leurs flux financiers entrants et sortants, et sur les acteurs avec lesquels ils interagissent. L'objectif est double :

- Compléter le schéma avec des acteurs et flux manquants ;
- Valider la pertinence de la monnaie complémentaire pour les différents flux évoqués. Il s'agit de se poser les questions suivantes. L'acteur a-t-il intérêt à percevoir tel ou tel paiement en monnaie complémentaire ? L'acteur a-t-il intérêt à payer tel ou tel flux sortant en monnaie complémentaire ?

Pour cette étape, les initiateurs de la monnaie complémentaire devront faire preuve de créativité. En effet, les représentations mentales de l'acteur de terrain risquent de limiter le partage d'informations : celui-ci risque donc d'opérer un tri – probablement inconscient – sur les flux et les acteurs dont il parlera.

Prenons l'exemple suivant. Le représentant de la monnaie complémentaire rencontre un commerçant. Il va lui présenter le dispositif et chercher à savoir quels sont les flux financiers du commerçant, et avec quels acteurs. Le commerçant va penser aux principaux flux entrants et sortants (vente de marchandises, paiements de son grossiste et loyer). Mais va-t-il penser au paiement de son comptable, de son guichet d'entreprise, des taxes locales, des petits travaux d'entretien de sa boutique, de son personnel, de ses factures d'électricité... ? Pourtant ces éléments sont d'une grande importance car – même s'ils drainent moins d'argent – ils peuvent nettement contribuer à améliorer la circularité d'un système monétaire.

Au représentant de la monnaie complémentaire, donc, d'ouvrir la réflexion à d'autres éléments. Pour ce faire, il doit s'armer d'exemples, de patience, et d'une grande capacité d'écoute.

5 Conclusions

De par leur nature, toutes les monnaies complémentaires sont moins circulaires que l'euro.

Certaines monnaies complémentaires tenteront de réaliser un certain niveau de circularité au sein de leur système car leur pérennité en dépend. En effet, une mauvaise circularité entraînera généralement une baisse de la participation.

Cependant, toutes les monnaies complémentaires ne cherchent pas à atteindre un bon niveau de circularité. Le Torekes et les systèmes de *miles* atteignent leurs objectifs sans pour autant être circulaires : ils sont de bons leviers pour favoriser certains comportements. Ils peuvent, en fonction de la contrepartie valorisable avec la monnaie complémentaire, engendrer des coûts importants ou au contraire assez limités (par exemple en donnant accès à des biens qui impliquent des coûts variables faibles).

Pour travailler sur leur circularité, les équipes en charge de la mise en place de projets de monnaie complémentaire peuvent travailler sur le cycle fermé (les acteurs, les flux, et les moyens de paiements utilisés), et ce à travers deux processus : en premier lieu, en interne, et, en deuxième lieu, par des rencontres avec les acteurs de terrain. Ce travail en deux étapes peut être réalisé tant en phase de conception du projet que lorsque la monnaie est déjà en circulation.

Rappelons que la circularité est un phénomène multifactoriel. Elle n'est pas uniquement quantitative (nombre de participants au système). Elle dépend de la variété de services offerts, de la dispersion géographique des différents acteurs adhérant au système, des aspects techniques de la monnaie complémentaire (quel type de moyen de paiement)... Ceci implique que des systèmes de monnaie qui ne comptent qu'un petit nombre de participants peuvent néanmoins être fonctionnels et circulaires pour autant qu'ils soient pertinents pour les acteurs du système.

Marie-Bénédicte de Ghellinck
Août 2014

Si vous le souhaitez, vous pouvez nous contacter pour organiser avec votre groupe ou organisation une animation autour d'une ou plusieurs de ces analyses.

Cette analyse s'intègre dans une des 3 thématiques traitées par le Réseau Financité, à savoir :

Finance et société :

Cette thématique s'intéresse à la finance comme moyen pour atteindre des objectifs d'intérêt général plutôt que la satisfaction d'intérêts particuliers et notamment rencontrer ainsi les défis sociaux et environnementaux de l'heure.

Finance et individu :

Cette thématique analyse la manière dont la finance peut atteindre l'objectif d'assurer à chacun, par l'intermédiaire de prestataires « classiques », l'accès et l'utilisation de services et produits financiers adaptés à ses besoins pour mener une vie sociale normale dans la société à laquelle il appartient.

Finance et proximité :

Cette thématique se penche sur la finance comme moyen de favoriser la création de réseaux d'échanges locaux, de resserrer les liens entre producteurs et consommateurs et de soutenir financièrement les initiatives au niveau local.

Depuis 1987, des associations, des citoyens et des acteurs sociaux se rassemblent au sein du Réseau Financité pour développer et promouvoir la finance responsable et solidaire.

Le Réseau Financité est reconnu par la Communauté française pour son travail d'éducation permanente.